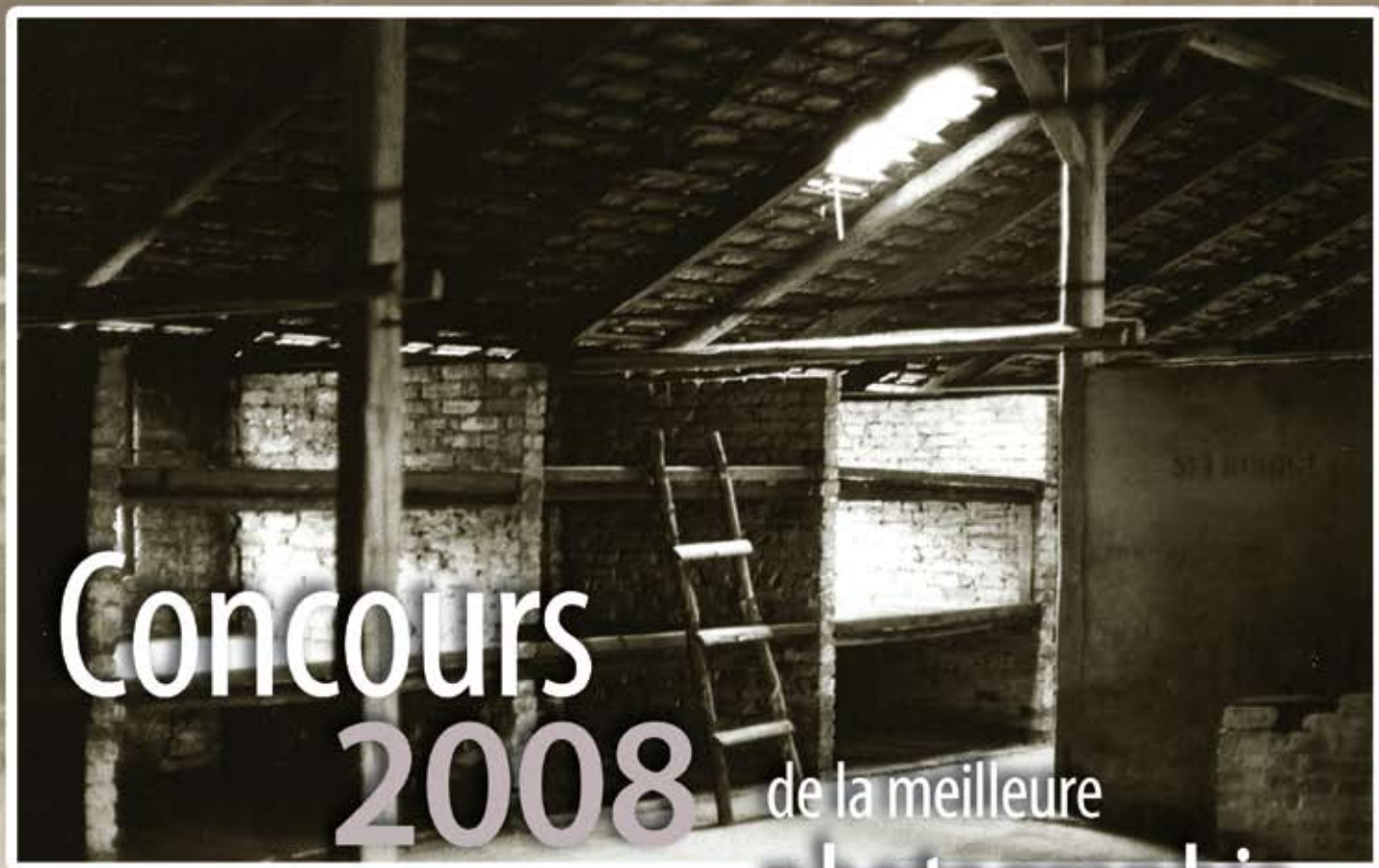


LA LETTRE

de la Fondation de la Résistance

Reconnue d'utilité publique par décret du 5 mars 1993. Sous le Haut Patronage du Président de la République
n° 55 - décembre 2008 - 4,50 €



Concours
2008

de la meilleure
photographie
d'un lieu de mémoire



PARTENARIAT

LA FONDATION TOTAL REJOINT LE CERCLE DES MÉCÈNES DE LA FONDATION DE LA RÉSISTANCE

La Fondation d'entreprise Total et la Fondation de la Résistance ont signé le 13 octobre dernier une convention de mécénat, destinée à contribuer au développement et à la pérennisation des actions de la Fondation de la Résistance au travers d'un soutien financier de 200 000 euros.

Pour la Fondation Total, cette démarche s'inscrit dans une volonté d'aider la Fondation de la Résistance à sauvegarder la mémoire des actes individuels et collectifs qui ont marqué une période majeure – et partie intégrante – de l'histoire et de la mémoire françaises.

Ce faisant, il s'agit aussi de viser à transmettre aux jeunes générations comme à la société civile les valeurs qui ont inspiré les actes de résistance. Il faut aider à les faire connaître et respecter. Il importe qu'elles soient transmises aux jeunes générations pour que celles-ci aient des éléments de repères pour affronter leur propre avenir.

Ainsi, ce partenariat s'intègre à la démarche de mécénat de la Fondation Total, dont l'un des champs d'intervention concerne la Solidarité et le renforcement de la chaîne éducative. ●

La Fondation Total développe ses actions dans trois domaines : Patrimoine – Culture, Solidarité – Santé, Environnement.



En 2008, Total a décidé de regrouper au sein d'une Fondation d'entreprise élargie l'ensemble de ses actions de mécénat. Ce regroupement vise à renforcer la cohérence des engagements du Groupe, à en développer les synergies et à en améliorer la lisibilité et le rayonnement.

Soutien à des programmes de recherche biomédicale et de santé publique dans le cadre d'un partenariat avec l'Institut Pasteur, prévention du sida auprès des chauffeurs routiers marocains, tutorat de jeunes des quartiers défavorisés en France, mais aussi participation à la création du département des Arts de l'Islam au musée du Louvre ou encore accompagnement dans la durée de l'Institut du Monde Arabe, la Fondation Total exprime avant tout les valeurs et les engagements d'une entreprise responsable, de ses dirigeants et collaborateurs.

Au-delà de ses soutiens financiers, la Fondation Total entend nouer des liens durables entre les cultures, entre les experts et la société, entre l'entreprise et ses parties prenantes.

« Protéger et préserver », « dialoguer et transmettre », « rechercher et innover » sont ses trois axes d'actions prioritaires.

Fondation Total

PRIX PHILIPPE VIANNAY-DÉFENSE DE LA FRANCE 2008



Le prix Philippe Viannay-Défense de la France, créé en 1991 par les anciens résistants du mouvement Défense de la France est perpétué par la Fondation depuis la dissolution de leur association en 2006. Le prix 2008 a été décerné au Palais du Luxembourg le 28 octobre 2008, à un travail universitaire inédit et à un ouvrage publié.

Le jury a couronné la thèse de doctorat de Sébastien Albertelli sur *Les services secrets de la France libre : le BCRA 1940-1944*, soutenue à l'Institut d'Études Politiques de Paris en 2006 et à paraître en 2009 aux éditions Perrin.

Ce travail constitue la première synthèse de grande envergure sur le service chargé par le général de Gaulle d'actionner la Résistance intérieure. Par la masse d'archives

dépouillées, il est appelé à devenir un ouvrage de référence.

Le deuxième lauréat est *Le cahier rouge du maquis* de Gleb Sivirine (Éditions Parole, 08750 Artignosc-sur-Verdon). Ce journal personnel d'un chef de maquis du Var, fils d'immigré russe, représente un type de document d'une rareté exceptionnelle, excellemment mis en valeur par les commentaires de l'historien Jean-Marie Guillon (université de Provence), le témoignage des enfants de Gleb Sivirine, Claude et Jean-Michel, et ceux d'anciens maquisards. Portrait à multiples facettes, il fait apparaître un homme conscient des responsabilités exceptionnelles que la situation lui conférerait, dont la franchise ne cache rien des difficultés et tensions inhérentes à la survie de son maquis dans la France de 1944. ●

Bruno Leroux

1 - Le jury présidé par Jean-Pierre Azéma
2 - Vue du public dans la salle René Coty du Palais du Luxembourg.



Photos Frantz Malassis.



LE MOT DU PRÉSIDENT

SOMMAIRE

La vie de la Fondation de la Résistance

- Partenariat : la Fondation Total rejoint le cercle des mécènes de la Fondation de la Résistance .. p. 2
- Prix Philippe Viannay-Défense de la France p. 2
- La Fondation présente aux «Rendez-vous de l'Histoire» à Blois p.16

Mémoire et réflexions

- Les journées annuelles de la Fondation de la Résistance à Caen (Calvados)..... p. 4

Concours

- Palmarès du concours de la meilleure photographie d'un lieu de Mémoire 2008 p. 8

L'activité des associations affiliées

- Mémoire et Espoirs de la Résistance ... p. 10
- AERI p. 12

Livres

- Vient de paraître..... p. 14
- À lire..... p. 14
- Les prix décernés en 2008p. 15

Éditeur: Fondation de la Résistance
Reconnue d'utilité publique par décret du 5 mars 1993. Sous le Haut Patronage du Président de la République
30, boulevard des Invalides – 75007 Paris
Téléphone: 01 47 05 73 69
Télécopie: 01 53 59 95 85
Site internet: www.fondationresistance.org
Courriel: fondresistance@club-internet.fr
Directeur de la publication: Pierre Sudreau,
Président de la Fondation de la Résistance
Directeur délégué de la publication:
François Archambault
Rédacteur en chef: Frantz Malassis
Rédaction: Marc Fineltin, Hervé Guillemet,
Bruno Leroux, Frantz Malassis,
Jean Novosseloff, Laurence Thibault.
Maquette, photogravure et impression:
SEPEG, Boulogne-Billancourt 92100.
Revue trimestrielle. Abonnement pour un an: 16 €. n° 55: 4,50 €
Commission paritaire n° 1110 A 07588 – ISSN 1263-5707

Monument Jean Moulin, dit le glaive brisé à Chartres. Œuvre conçue et réalisée par le sculpteur Marcel Courbier (DR)

Les 10, 11 et 12 octobre se sont déroulées à Caen, pour la deuxième année consécutive, les journées annuelles de la Fondation de la Résistance.

C'est pour nous un moment privilégié d'échange et de dialogue avec tous ceux qui, à nos côtés, contribuent à sauvegarder l'histoire et la mémoire de la Résistance et à transmettre aux nouvelles générations les valeurs qui ont sous-tendu notre action libératrice.

Au cours de ces journées tout à la fois commémoratives, mémorielles, pédagogiques et conviviales, les combattants volontaires de la Résistance, des enseignants, des responsables de musées ou d'associations de mémoire nous ont fait part de leurs expériences et ont pu faire des propositions sur les orientations de la Fondation.

La diversité géographique des participants tout comme la richesse et la hauteur de vue des débats qui ont fait suite à la présentation de notre programme d'activités ont démontré, si besoin en était, le bien fondé de ces rencontres.

Je tiens tout particulièrement à saluer le dévouement de Jacques Vico et de son équipe qui se sont employés avec beaucoup d'efficacité pour que ces journées se déroulent dans les meilleures conditions et qu'elles produisent ce que l'on est en droit d'attendre d'elles.

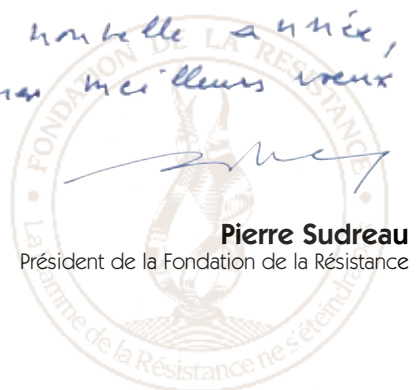
Tout d'abord, la projection d'un documentaire sur la Résistance normande et le débat avec plus de 200 collégiens réunis au Mémorial de Caen nous ont permis de nous rendre compte de la pertinence des interrogations de tous ces jeunes sur notre engagement durant la Seconde Guerre mondiale, perçu bien souvent à l'aune de leurs préoccupations de futurs citoyens responsables.

Les visites de plusieurs grands sites de la bataille de Normandie commentées avec passion par Jacques Vico nous ont plongés au cœur de ces combats dantesques et meurtriers mais annonciateurs de la Libération.

Ces journées furent aussi l'occasion de nous souvenir de nos camarades disparus et du sacrifice des soldats alliés en participant à plusieurs cérémonies patriotiques et en nous recueillant dans différents cimetières militaires.

Au même moment, la Fondation de la Résistance participait aux «Rendez-vous de l'Histoire» à Blois où elle a pu rencontrer de nombreux enseignants afin de leur présenter nos actions notamment en matière de pédagogie et de formation civique. Il est en effet de notre devoir de tourner nos efforts à destination des enseignants qui sont des relais irremplaçables pour transmettre la mémoire de la Résistance française notamment lors de la préparation du Concours national de la Résistance et de la Déportation qui demeure un outil essentiel de formation civique à destination des élèves. Ainsi pourront-ils puiser dans ces pages de l'histoire de France une source d'inspiration qui guidera leur action dans un monde certes différent de celui qui fut le nôtre mais dont les périls menaçant l'Humanité se font toujours cruellement ressentir. ●

*Au sein de cette nouvelle année,
je vous présente tous mes meilleurs vœux
et mes encouragements.*



Pierre Sudreau
Président de la Fondation de la Résistance

LES JOURNÉES ANNUELLES DE LA FONDATION DE LA RÉSISTANCE À CAEN (CALVADOS)

Pour la deuxième année consécutive le comité d'animation et de suivi s'est réuni en province à Caen, haut lieu de la Résistance et de la bataille de Normandie, lors des journées annuelles de la Fondation de la Résistance qui se sont déroulées les vendredi 10, samedi 11 et dimanche 12 octobre 2008. Des journées riches en échanges et en émotions.



JOURNÉE DU VENDREDI 10 OCTOBRE 2008

Au début de la matinée, s'est tenue l'assemblée du comité d'animation et de suivi dans l'amphithéâtre du Mémorial de Caen. Elle a été l'occasion de présenter les principales activités de la Fondation de la Résistance et d'engager une discussion avec les résistants et déportés venus de toute la France qui ont pu, lors de ces échanges, faire des propositions sur les orientations de la Fondation (photos 1 et 2).

Jacques Vico, président de l'Union départementale des Combattants volontaires de la Résistance du Calvados, après avoir souhaité la bienvenue aux 140 participants, expose le programme des deuxièmes journées annuelles de la Fondation de la Résistance. Ces journées sont à la fois commémoratives, pédagogiques, mémorielles et conviviales.

Commémoratives tout d'abord avec une cérémonie patriotique, qui se déroulera au monument des fusillés situé près du mémorial en hommage aux résistants fusillés le 6 juin 1944 à la prison de Caen.

Pédagogiques, avec la projection du documentaire de Jacques Rutman consacré à l'évocation de la Résistance normande dans la préparation du Débarquement et dans le déroulement de la bataille de Normandie devant 250 collégiens et lycéens du Calvados, de l'Eure et du Maine-et-Loire qui à l'issue du visionnage poseront des questions aux résistants présents.

Mémorielles, avec le pèlerinage sur les grands sites du Débarquement et de la bataille de Normandie qui s'achèvera par la découverte d'un haut lieu de la Résistance et de la bataille de Caen : l'abbaye d'Ardenne.

Conviviales enfin, avec la joie de se retrouver entre combattants volontaires de la Résistance.

Le Dr Pierre Morel, vice-président de la Fondation de la Résistance représentant le président Pierre Sudreau insiste pour que cette réunion du comité d'animation et de suivi soit l'occasion pour tous les participants de s'exprimer largement sur les problèmes qu'ils rencontrent, sur les expériences qu'ils mènent localement, de donner leur avis sur les actions de la Fondation de la Résistance et de faire éventuellement des propositions.

Il évoque deux problèmes d'actualité sur lesquels il aimerait que les participants du comité d'animation et de suivi réagissent à savoir la commission Kaspi chargée de la modernisation des commémorations et la nouvelle composition des jurys départementaux du Concours national de la Résistance et de la Déportation avec comme corollaire la mise en place de commissions académiques chargées de rédiger les sujets proposés aux élèves des départements.

Le préfet Victor Convert, directeur général de la Fondation de la Résistance, rappelle succinctement les missions de la Fondation et de ses associations affiliées que sont MER et l'AERI : la conservation de la Mémoire de la Résistance, la transmission de ses valeurs et l'accueil des associations de résistants. Plutôt que de détailler les actions de la Fondation de la Résistance en cours, lesquelles sont résumées dans le rapport d'activité pour 2007 distribué aux participants, il préfère insister sur deux actions nouvellement engagées.

La première opération, qui devrait être initiée à partir du début 2009, est la numérisation de la presse clandestine parue sous l'Occupation en partenariat avec la Bibliothèque nationale de France (BNF).

Les collections de la BNF sont assez complètes. Néanmoins, des lacunes existent et l'un des enjeux de cette opération sera de retrouver les numéros manquants de telle sorte qu'*in fine*, des corpus cohérents soient facilement accessibles depuis les sites Internet de la BNF et de la Fondation de la Résistance. Pour ce faire, des missions sont prévues pour retrouver les exemplaires manquants dans les collections des archives départementales et communales mais également dans celles des musées de la Résistance et de la Déportation. De plus, il est prévu de solliciter les résistants eux-mêmes par le biais de leurs présidents d'associations et de leurs bulletins.

Cela suppose également un effort éditorial important, consistant à accompagner ces documents de notices critiques donnant des explications sur le journal lui-même et son historique. Ce sera une opération lourde et coûteuse qui nécessitera de recruter un agent supplémentaire à titre temporaire.

L'autre initiative, est la mise en place sur Internet d'un « musée de la Résistance en ligne » qui mettrait à la disposition du monde entier une information sur tous les actes d'opposition à l'Allemagne nazie en France.

En outre, cela offrirait la possibilité de créer virtuellement des musées départementaux ou régionaux là où il n'en existe pas ou bien, au contraire, lorsqu'un musée physique n'a pas un avenir garanti, de pouvoir préserver la mémoire de ses collections.

Bien sûr, des problèmes se posent encore aujourd'hui en ce qui concerne les grands musées de la Résistance, qui seront nécessairement invités à prêter la reproduction numérique de plusieurs pièces de leurs collections, et qui craignent que la dématérialisation d'une partie de leur exposition permanente ne leur soit préjudiciable en termes de fréquentation.

Cependant, le rythme des activités de la Fondation risque de pâtir de difficultés financières conjoncturelles. En effet, le budget annuel de la Fondation de la Résistance est couvert pour un tiers par les produits financiers de son capital, les deux autres tiers provenant de la puissance publique ou de mécènes privés. Or, ces deux sources de financement risquent de diminuer sensiblement, en raison d'une part de la crise financière que nous traversons et d'autre part de la diminution des crédits publics.

Didier Laffeach, président du comité d'animation et de suivi, remercie Jacques Vico ainsi que son équipe pour le dévouement dont ils ont fait preuve dans l'organisation de ces deuxièmes



3



4



5

journées annuelles de la Fondation de la Résistance. Ce faisant l'écho d'un certain nombre de ses camarades, il suggère que cette sixième assemblée générale du Comité d'animation et de suivi soit plus particulièrement l'occasion de se pencher sur deux questions.

La première est de donner à ce Comité une personnalité qui soit à la fois reconnue et qui puisse être transmise dans l'avenir notamment par l'adoption d'un sigle et d'un logo. La deuxième, c'est de réfléchir sur l'avenir du Concours national de la Résistance et de la Déportation. Il donne ensuite la parole à la salle.

Jean-Pierre Beaux, président du comité départemental des Bouches-du-Rhône et **le Dr Pierre Morel** informent qu'à l'initiative de Jean Gavard, vice-président de la Fondation, a été créée récemment la Fédération nationale des Lauréats du Concours de la Résistance et de la Déportation regroupant pour l'instant quatre à cinq associations départementales.

Cette fédération a dû être créée à côté de l'association des lauréats du Concours de la Résistance et de la Déportation qui n'a jamais été dissoute mais qui est tombée en déshérence. Ce qui était fort dommage à double titre.

D'une part, parce que ces jeunes, de par l'intérêt qu'ils ont porté à la Résistance et à la Déportation, peuvent s'impliquer dans la transmission de cette Mémoire.

D'autre part, l'ancienne association des lauréats siégeait au jury national du Concours mais, du fait de son absence chronique, elle n'a pas été reconduite dans cette fonction lors de la nouvelle composition du jury.

René Joffrès pose le problème de l'application de l'arrêté du ministère de l'Éducation nationale du 7 mars 2008 ⁽¹⁾ qui a profondément modifié la composition des jurys départementaux mais surtout leur mode de fonctionnement. Désormais, ce ne sont plus les jurys départementaux qui choisissent le sujet proposé aux candidats de leur département mais une Commission académique chargée d'élaborer le sujet proposé à tous les candidats de l'académie. Alors que l'article 3 de cet arrêté donne la possibilité de désigner deux membres de chaque jury départemental pour participer aux travaux de cette commission, en général un professeur et un résistant, dans le Maine-et-Loire l'inspection académique n'a désigné qu'un enseignant excluant de fait la représentation des résistants et des déportés.

Dans l'Orne, l'inspection d'académie aurait sans concertation décidé de dépêcher à cette nouvelle commission académique deux membres du corps enseignant (un professeur de collège et un professeur de lycée).

Après de nombreux échanges, le problème rencontré dans le Maine-et-Loire ne semble pas isolé. **Le préfet Victor Convert** suggère donc que la Fondation intervienne à la fois auprès du ministère de l'Éducation nationale et du rectorat de l'Académie de Nantes.

Jean-Pierre Beaux soulève un autre problème à savoir le fait que les lycées professionnels composent dans la même catégorie que les lycées d'enseignement général. Or, si les lycées professionnels ont toute leur chance lorsqu'il s'agit des travaux collectifs, il n'en est pas de même dans la catégorie des travaux individuels. Naguère, pour tenir compte de cette difficulté, les LEP composaient avec les collèges. Il pense qu'il faudrait se pencher sur ce problème et propose que soit créée une troisième catégorie spécifique aux LEP, à côté de celles des collèges et des lycées.

Face à la diminution du nombre de résistants ou de déportés disponibles pour participer au jury, ce qui dans certains départements pose problème, **Gérard Aventurier** de la Loire propose que les jurys départementaux et les comités d'organisation du Concours de la Résistance et de la Déportation fassent entrer dans leurs rangs un ou deux étudiants ayant soutenu un mémoire de Master ou une thèse sur la Seconde Guerre mondiale.

Par ailleurs, certains intervenants font état de difficultés dans l'organisation de la remise des prix du concours de la Résistance au niveau départemental, les possibilités financières des comités d'organisation de remise de prix s'amoinsant sérieusement à la suite notamment de la baisse substantielle des subventions.

Le préfet Victor Convert mentionne qu'au plan national, la Fondation de la Résistance soutient de jeunes doctorants travaillant sur la Résistance par l'intermédiaire de contrats de recherche. Une des préoccupations de la Fondation est de constituer un réseau pour qu'ils conservent le contact entre eux et avec notre organisme. Il accueille favorablement cette idée qui consisterait à les inciter à participer aux jurys départementaux ou aux comités d'organisation.

À l'écoute de toutes les difficultés rapportées lors des différentes interventions portant sur

le Concours national de la Résistance et de la Déportation, **Jacques Vico** pense qu'il faut remettre tout à plat et qu'une discussion s'engage entre les services du ministère de l'Éducation nationale et les représentants nationaux de la Résistance et de la Déportation pour lever tous ces malentendus.

Le préfet Victor Convert indique, pour clore le débat, que la Fondation a entrepris des démarches auprès du ministère de l'Éducation nationale au sujet de la composition du jury du Concours. Il semblerait que le ministère soit d'accord pour préparer un arrêté modificatif prévoyant notamment la réintroduction au sein du jury national de la nouvelle fédération des lauréats.

Dès qu'une réponse au courrier adressé au ministère par le président Pierre Sudreau aura été reçue, la Fondation de la Résistance se concertera avec Jacques Vico pour voir comment effectuer la remise à plat qu'il a appelée de ses vœux au nom des participants en reprenant peu ou prou la totalité des interventions de cette séance.

Stéphane Grimaldi, directeur du Mémorial de Caen rappelle que chaque année environ 120 à 130 000 collégiens et lycéens visitent le Mémorial de Caen. Il a constaté que la Seconde Guerre mondiale et la Résistance en particulier sont au cœur de leur questionnement. En conséquence, il souhaite qu'à l'avenir la Résistance soit plus présente dans le parcours du Mémorial qui avec les autres musées de notre pays, s'efforcera de maintenir cette mémoire en restant fidèle à l'esprit de la Résistance et à ses valeurs.

Avant de conclure cette séance, sur proposition du préfet Convert, qui est à l'initiative des contacts positifs pris avec le Conseil général et les résistants locaux, il est décidé à l'unanimité que le département de l'Ain accueillera les prochaines journées annuelles de la Fondation de la Résistance.

En fin de matinée, tous les participants à cette réunion rejoins par un groupe de 50 collégiens de la commune de Trélazé (Maine-et-Loire) ont participé à une cérémonie officielle, avec piquet d'honneur du 18^e régiment de Transmissions, au monument à la mémoire des résistants abattus à la prison de Caen le 6 juin 1944, en présence de diverses personnalités (**photos 3, 4 et 5**).

Dans son allocution **Jacques Vico** a retracé l'historique et la symbolique de ce monument situé dans l'enceinte du Mémorial de Caen (**photo 6**). Inauguré le 6 juin 1989, il fut conçu



6



7



9

➡ à l'origine pour commémorer les fusillés de la prison de Caen le 6 juin 1944 et évoque désormais le souvenir de toutes les victimes du nazisme du Calvados.

À cette occasion, à côté de celles du préfet et du maire de Caen, une gerbe de la Fondation de la Résistance a été déposée par le **D^r Pierre Morel**, **Didier Laffeach** et le **préfet Victor Convert** accompagnés d'élèves du collège de Trélazé.

L'après midi, dans l'amphithéâtre du Mémorial de Caen, après la projection du documentaire sur la résistance normande *Les sanglots longs des violons* en présence de son réalisateur **Jacques Rutman**, les collégiens de Trélazé et les collégiens et lycéens de Normandie ont pu poser leurs questions à plusieurs témoins. Ainsi, aux côtés de **Jacques Vico**, membre de l'OCM, se trouvaient **Pierrette Greffier**, agent de liaison FTP, membre du maquis Félicité (Eure), **André Debon**, résistant FTP du groupe Saint Hilaire, membre de la mission Helmsman (Manche) et **Bernard Duval**, résistant du Front National (Caen), déporté à Sachsenhausen (photos 7 et 8).



8

Ce débat très riche, durant lequel les élèves ont montré la pertinence de leurs interrogations sur l'engagement des résistants, s'est achevé par l'interprétation du *Chant des Marais* et du *Chant des Partisans*, moment intense où l'émotion se lisait sur le visage de tous ceux qui, debout, communiaient dans la même chaleur fraternelle.

En fin d'après midi, un moment de convivialité a réuni tous les participants (photo 9)

qui ont été reçus à l'Hôtel de Ville de Caen, situé dans la magnifique abbaye aux hommes, par **Pascal Blanchetier**, maire-adjoint chargé des relations avec les associations d'anciens combattants, de résistants et de déportés, représentant Philippe Duron, député-maire de la ville de Caen en présence de **Christian Leyrit**, préfet de la région Basse-Normandie.

SAMEDI 11 OCTOBRE 2008 : PÈLERINAGE SUR LES LIEUX DE MÉMOIRE DU DÉBARQUEMENT ET DE LA BATAILLE DE NORMANDIE

Cette journée allait être l'occasion de se plonger dans l'histoire du Débarquement et de la bataille de Normandie grâce à un périple en car sur ses différents grands sites assorti de nombreuses étapes commentées avec passion par **Jacques Vico**.

Il a rappelé que le débarquement du 6 juin 1944 a été la plus grande opération amphibie de l'histoire militaire et qu'elle ne pourra jamais se renouveler, ce débarquement s'inscrivant dans une stratégie planétaire. Le 6 juin fut le premier jour de la plus grande

bataille de la Seconde Guerre mondiale à l'ouest de l'Europe. Bataille décisive qui rassembla au mois d'août 1944 plus de trois millions de combattants.

Dans chacun des quatre cars progressant à distance sur le même itinéraire, un ou une guide



10



11

a commenté les monuments ou les champs de bataille jalonnant l'itinéraire du pèlerinage.

Aux points forts de la bataille, tous les participants se sont retrouvés pour entendre un même commentaire de Jacques Vico. Ce fut le cas au cimetière canadien de Beny Reviars (photo 10), à la plage Juno située à Courseulles-sur-Mer, à Graye-sur-Mer avec l'évocation du retour du général de Gaulle le 14 juin 1944 et le rétablissement de la République et de la souveraineté française puis, au cimetière allemand de la Cambe.

À Arromanches (photo 11), les participants ont assisté à la projection du film *Le prix de la liberté* et ont pu découvrir les collections très riches du musée dédié à l'histoire du port artificiel.

Après s'être recueillis et avoir déposé une gerbe (François Archambault et Didier Laffeach, assistés par les collégiens de Trélazé) au cimetière américain de Saint Laurent-sur-Mer (photos 12 et 13), cette cérémonie s'est achevée par la présentation du débarquement sur la plage d'Omaha par Jacques Vico (photo 14).

La journée s'est terminée par la présentation du cimetière britannique à Bayeux.



15



16



17

DIMANCHE 12 OCTOBRE 2008 : VISITE DE L'ABBAYE D'ARLENNE

Cette dernière matinée fut consacrée à la découverte de l'Abbaye d'Ardenne haut lieu de la Résistance et théâtre de combats violents durant la bataille de Caen (photo 15).

Érigée en 1121, cette abbaye rejoindra en 1144 l'ordre des Prémontrés qui a connu un rayonnement spirituel au XVII^e et XVIII^e siècle.

Acquise au lendemain de la Première Guerre mondiale par les Vico, l'abbaye d'Ardenne va devenir rapidement, grâce à l'engagement de cette famille, un centre de résistance actif durant la Seconde Guerre mondiale.

Jacques Vico, entré dans la Résistance dès l'été 1940, actif au sein du réseau Hector, de Ceux de la Résistance et à l'OCM, fut responsable d'un important dépôt d'armes caché dans ce domaine familial.

Cependant, en décembre 1943, la répression allemande s'abat sur cette famille. Son père et sa mère sont arrêtés par la Gestapo. Son père est déporté à Mauthausen, sa mère sera emprisonnée plusieurs mois avant d'être libérée fin mars 1944. Les enfants Vico se sachant recherchés du fait de leurs activités quittent tous l'abbaye d'Ardenne.

Le 7 juin 1944, des unités de la 12^e division SS-Panzer Hitlerjugend prennent position à l'intérieur de l'abbaye d'Ardenne. Celle-ci devient le point de départ de la contre-attaque allemande dans le secteur dévolu principalement à l'armée canadienne. Des combats acharnés se déroulèrent du 7 juin 1944 au 8 juillet 1944. Durant un mois la 12^e division SS-Panzer Hitlerjugend résiste aux assauts de la 3^e division canadienne, de la 3^e division britannique et de la 2^e brigade blindée canadienne, empêchant toute progression des troupes alliées vers la ville de Caen.

Du haut de ses tours octogonales (situées à plus de 93 mètres au dessus du niveau de la mer), l'abbatiale d'Ardenne constitue en effet un poste d'observation idéal. Entre la mer et l'abbaye, le

regard balaie toute la plaine et repère sans difficulté les mouvements des troupes canadiennes et britanniques.

La prise de l'abbaye le 8 juillet 1944 par les Canadiens, permet la libération de Caen le 9 juillet 1944. Cependant 20 soldats canadiens, prisonniers de guerre, ont été exécutés par les SS dans le parc de l'Abbaye. Un petit monument rappelle cette tragédie.

En 1985, les enfants Vico vendent l'abbaye au Conseil régional de Basse-Normandie qui finance son adaptation aux besoins d'aujourd'hui. Actuellement, ces bâtiments sont occupés par l'Institut de la Mémoire de l'Édition Contemporaine (IMEC).

Après les explications historiques à la fois rigoureuses et passionnantes de Jacques Vico sur l'abbaye d'Ardenne (photo 16), une gerbe a été déposée, par François Archambault et Jacques Vico, sur le monument en souvenir des soldats canadiens exécutés en ces lieux permettant à l'ensemble des participants de se recueillir et se souvenir du sacrifice de tous ces combattants qui avaient leur âge et qui, comme eux, ont contribué à la Libération de la France (photo 17).

François Archambault, au nom de la Fondation de la Résistance, a alors tenu à féliciter Jacques Vico pour l'organisation de ces journées et les moments d'émotion qu'il nous a fait partager. ●

Frantz Malassis

(1) paru au *Bulletin Officiel de l'Éducation nationale* n° 11 du 13 mars 2008

Un DVD contenant un film et un album photographique de ces trois journées va être réalisé par l'association « Résistance et Mémoire » présidée par Jacques Vico. Chaque participant aux journées annuelles sera informé de la date de sa sortie.



12



13



14

CONCOURS DE LA MEILLEURE PHOTOGRAPHIE D'UN LIEU DE MÉMOIRE

Pour sa dixième édition, ce concours a enregistré un chiffre de participation jamais égalé avec une forte participation des départements du Nord et du Var qui, à eux seuls, totalisent 70 % des candidats.

En 1998, le Concours de la meilleure photographie d'un lieu de Mémoire est né du constat que de nombreux candidats du Concours national de la Résistance et de la Déportation étaient amenés à prendre des photographies de lieux de Mémoire lors de visites préparatoires sans qu'elles soient systématiquement valorisées dans ce cadre.

L'idée de ce concours était donc d'offrir aux élèves la possibilité d'exprimer leur sensibilité aux aspects artistiques et architecturaux des lieux de Mémoire relatifs à la Résistance intérieure et extérieure, à l'internement et à la Déportation situés en France ou à l'étranger au travers de la technique photographique.

Depuis lors, les Fondations de la Résistance, pour la Mémoire de la Déportation et Charles de Gaulle organisent chaque année, après les résultats du Concours national de la Résistance et de la Déportation, le concours de la meilleure photographie d'un lieu de Mémoire.

Réuni le 21 novembre dernier au 30 boulevard des Invalides (Paris 7^e), le jury présidé, cette année, par François Archambault, président de Mémoire et Espoirs de la Résistance, secrétaire général de la Fondation de la Résistance, avait à choisir entre 109 photographies de grande qualité artistique présentées par 67 candidats ⁽¹⁾.

déportée de ce camp, extrait de *Aucun de nous ne reviendra*, qu'il avait lu sur place avec ses camarades lors du voyage scolaire organisé à Auschwitz-Birkenau le 17 janvier 2008.

« O vous qui savez
saviez-vous que la faim fait briller les yeux
que la soif les ternit
O vous qui savez
saviez-vous qu'on peut voir sa mère morte
et rester sans larmes
O vous qui savez
saviez-vous que le matin on veut mourir
que le soir on a peur
O vous qui savez
saviez-vous qu'un jour est plus qu'une année
une minute plus qu'une vie
O vous qui savez
saviez-vous que les jambes sont plus vulnérables
que les yeux
les nerfs plus durs que les os
le cœur plus solide que l'acier
Saviez-vous que les pierres du chemin
ne pleurent pas
qu'il n'y a qu'un mot pour l'épouvante
qu'un mot pour l'angoisse
Saviez-vous que la souffrance n'a pas de limite
l'horreur pas de frontière
Le saviez-vous
Vous qui savez. »

Le premier prix a été décerné à Anthony PICARD, élève en première année de BAC pro ELEEC à l'École industrielle de Rouen (Seine-Maritime) pour sa photographie intitulée « Le camp des femmes », prise à Auschwitz-Birkenau. Ce candidat l'avait accompagné d'un texte traduisant son émotion : « Imaginez-vous 6 à 8 femmes blotties par niveau. Celles étant en bas devant supporter la présence des rats et

les écoulements venus des niveaux supérieurs... Les femmes étaient malades, victimes entre autres de dysenterie... J'aime la lumière de la lucarne... seul espoir de s'échapper. Combien de femmes ont eu les yeux rivés vers cette lucarne ? J'aime la beauté de cette photographie malgré toute l'horreur de ce lieu... » Ce candidat avait de plus accompagné son cliché d'un poème de Charlotte Delbo, ancienne



LES LIEUX DE MÉMOIRE PHOTOGRAPHIÉS EN 2007-2008

Sur l'ensemble des 109 photographies présentées cette année, 62 (soit 56 %) ont été prises dans 15 départements français et 47 à l'étranger dont plus de la moitié proviennent du camp d'Auschwitz-Birkenau représentant près de 23 % de l'ensemble des réalisations d'élèves.

En France :

- **Ain** : la maison d'Izieu (2).
- **Aisne** : la ligne Maginot à Hirson (1).
- **Calvados** : le cimetière américain de Saint-Laurent-sur-Mer (1), le Mémorial de Caen (1), la pointe du Hoc (1), un monument aux morts à Trévières (2).
- **Drôme** : un monument à Montélimar (1), le Vercors (2).
- **Indre** : une stèle à Villedieu-sur-Indre (2).
- **Nord** : différents monuments situés dans les communes d'Ascq (4), de Cassel (1), de Douai (8), d'Esquelbecq (1), d'Haverskerque (1), d'Hazebrouck (7), du Ryveld (1), de Lille (1), de Sainte Marie Cappel (1), de Somain (1), de Steenvoorde (1), et de Waziers (2).
- **Pas-de-Calais** : des vestiges au cap Gris-Nez (2).
- **Pyrénées Atlantiques** : une stèle sur la commune d'Orion (2).
- **Bas-Rhin** : le camp de concentration de Natzweiler-Struthof (3).
- **Haute Savoie** : le plateau des Glières (4).
- **Paris** : le Mémorial des martyrs de la Déportation (2), une plaque située dans le 13^{ème} arrondissement (2).
- **Vaucluse** : un monument à Valréas (1).
- **Haute-Vienne** : le village martyr d'Oradour-sur-Glane (2).
- **Vosges** : un monument à Épinal (1).
- **Val-de-Marne** : le carré des fusillés au cimetière communal d'Ivry (1).

À l'étranger :

- **Allemagne** : le camp de Bergen-Belsen (1).
- **Belgique** : la ville de Diksmuide (1).
- **Pologne** : le camp d'Auschwitz II-Birkenau (25), le monument « les hommes au cœur arraché » ou Plaszow à la sortie de Cracovie (9), le mur du ghetto juif à Cracovie (4), le musée du chemin de fer à Chabowka (3), le camp d'Auschwitz I (2), un camp près de Cracovie (1), la place des Héros du Ghetto à Cracovie (1).

Les chiffres entre parenthèses correspondent au nombre de photographies pour le lieu concerné.



Le deuxième prix a été attribué à Marie KOVALENKO, élève de troisième à l'Externat Saint-Joseph La Cordeille à Ollioulés (Var) qui en mars dernier, avec les élèves de sa classe, a visité le camp d'Auschwitz-Birkenau.

Cette candidate avait accompagné sa photographie d'un texte traduisant l'émotion et les réflexions que lui inspira ce lieu :

« Cette voie d'entrée, cette entrée, si maudite, si redoutée.

Que fait donc cette jeune fille au bout de cette voie sans issue ?

Peut-être est-elle pensive ou triste ; peut-être vient-elle pour qu'on ne les oublie pas.

Les fleurs faneront, la jeune fille vieillira, les bâtiments se dégraderont et les rails se rouilleront ; mais l'épouvantable acte nazi sera toujours aussi horrible, et ceci, ni la vieillesse, ni le temps, ne pourra le changer. »

Le troisième prix est revenu à Valentin GUINET, élève de troisième à l'Externat Saint-Joseph La Cordeille à Ollioulés (Var), pour son cliché réalisé au camp d'Auschwitz-Birkenau.

Voici son commentaire :

« À la mémoire des hommes, des femmes et des enfants qui ont été victimes du génocide nazi.

Ici, repose leurs cendres.

Que leurs âmes restent en paix »

Ce message est gravé dans

4 stèles en marbre en différentes langues. Ces stèles se trouvent au camp de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. Derrière ces stèles, les ruines des chambres à gaz qui ont fait plus d'un million de morts. Il n'y a pas de mot pour décrire ce que l'on ressent. Cette jeune fille représente l'espoir car malgré tous ces morts, certaines personnes ont réussi à survivre comme Charles Gottlieb, ancien déporté à Auschwitz. La fille tient une bougie pour ne pas oublier ce qui s'est passé. Elle leur rend hommage. »



Au terme d'un examen minutieux des travaux des candidats, dont les noms ainsi que l'origine géographique de leurs établissements scolaires n'étaient pas connus des membres du jury⁽²⁾, François Archambault a dévoilé l'identité des lauréats du concours 2007-2008. Il a ensuite souligné que la qualité des œuvres reçues ne peut qu'inciter à promouvoir plus largement ce concours. À ce titre, il faut rappeler l'aide précieuse apportée par l'Association des professeurs d'Histoire Géographie (APHG) et plus particulièrement celle de son secrétaire général adjoint Hubert Tison qui par le biais de la revue *Historiens et Géographes*, dont il est le rédacteur en chef, a diffusé auprès des enseignants du secondaire les informations concernant ce concours (règlement, palmarès). La forte participation enregistrée durant l'année scolaire 2007-2008 est le résultat effectif de cet effort de communication.

Les heureux lauréats recevront leurs récompenses dans le courant du mois de janvier (livres, cédéroms,...).

Vous pouvez retrouver le règlement de ce concours ainsi que les photographies primées et la photographie ayant obtenu une

mention accompagnées du texte intégral de présentation des candidats sur le site Internet de la Fondation de la Résistance (www.fondationresistance.org) à la rubrique « Activités pédagogiques ». ●

Frantz Malassis

(1) Ce concours a concerné 33 collégiens et 34 lycéens (39 filles et 28 garçons) de 21 établissements scolaires (11 lycées et 10 collèges).

Les 15 départements d'origine des travaux, dont on a fait figurer entre parenthèses le nombre de candidats pour chacun d'entre eux sont : l'Ardèche (1), le Calvados (1), la Gironde (1), l'Indre (1), la Haute Loire (2), la Lozère (1), la Moselle (1), le Nord (27), les Pyrénées-Atlantiques (1), la Savoie (3), la Seine-Maritime (4), le Tarn (1), le Var (20), les Vosges (1) et le Val-de-Marne (2).

Précisons qu'en plus de ces candidats, 20 collégiens présentant 20 photographies étaient hors concours car leurs travaux n'étaient pas attribués à un élève donné comme le prévoit l'article 4 du règlement.

(2) Les membres de ce jury sont : Christine Levisse-Touzé, directeur du Mémorial du Maréchal Leclerc de Hautecloque et de la Libération de Paris - Musée

Jean Moulin; François Archambault, président de MER, secrétaire général de la Fondation de la Résistance; Marc Fineltin, administrateur de MER en charge de « memoresist.org »; Yves Lescure, directeur général de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation; Frantz Malassis, responsable archives et documentation à la Fondation de la Résistance; Jacques Moalic, résistant-déporté; Jacques Ostier, conseiller en illustration; Alain Plantey, ambassadeur, membre de l'Institut de France, membre du conseil d'administration de la Fondation Charles de Gaulle; Dany Tétot, président de l'Association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation; Vladimir Trouplin, conservateur du musée de l'Ordre de la Libération; Jacques Vistel, vice-président de la Fondation de la Résistance et le lauréat du concours précédent.

Mémoire et Espoirs de la Résistance (MER)

LE COLLOQUE SUR LE THÈME «UNE RÉPUBLIQUE NÉE DES IDÉAUX DE LA RÉSISTANCE»

À l'occasion du cinquantième de la Constitution de la V^e République, Mémoire et Espoirs de la Résistance, à l'invitation du président Jean-Louis Debré, tenait mardi 21 octobre dans les salons du Conseil constitutionnel un colloque sur le thème : « une République née des idéaux de la Résistance ».

Ce colloque réunissait, autour de **François-Xavier Mattéoli**, avocat et ancien bâtonnier, **Jean-Éric Callon**, maître de conférences en droit public et vice-doyen de la faculté Jean Monnet (Paris XI), **Jean-Pierre Levert**, professeur en classes préparatoires aux grandes écoles au lycée Janson de Sailly, et enfin **Jacques Vistel**, conseiller d'État honoraire et fils d'Alban Vistel, compagnon de la Libération.

L'assistance se composait de témoins de « ces années là », comme **Pierre Sudreau**, dernier survivant des ministres du général de Gaulle et des signataires de la Constitution de 1958, **Raymond Aubrac**, ancien commissaire de la République à Marseille, **Jean Mamert**, ancien rédacteur en chef de la Constitution au cabinet de Michel Debré, du **préfet Olivier Philip** et de bien d'autres personnalités. Près d'une centaine d'élèves de Sciences Po de Paris, d'élèves de la rue d'Ulm et des classes préparatoires aux différents concours étaient également présents pour écouter attentivement les différents intervenants.

Les orateurs, tout au long de ce colloque, ont démontré comment les constitutions des IV^e et V^e Républiques sont issues de réflexions institutionnelles de résistants regroupés autour d'André Philip comme Michel Debré et François de Menthon.

Après le 10 juillet 1940 et le vote des pleins pouvoirs au maréchal Pétain, quelques parlementaires parmi les 80 qui s'opposèrent à ce vote se réunissent pour bâtir le premier projet constitutionnel de la Résistance et refonder la République. De très nombreux projets seront rédigés par des personnalités politiques d'avant guerre, par des mouvements de Résistance et/ou des proches du général de Gaulle à Londres ou à Alger comme René Cassin. De tous ces projets clandestins, le projet le plus complet et le plus connu fut celui du Comité Général d'Études, parmi lequel siégeait Michel Debré. Ce projet date de 1943.

À la Libération, plus d'une vingtaine de projets constitutionnels seront publiés, tous élaborés dans la clandestinité, en France occupée. Le retour du débat politique en 1945 réduira à néant les ambitions de la majorité de ces projets, et la Constitution de la IV^e République ne traduira que très peu les projets de la Résistance. Les auteurs de ces projets de la Résistance ne se retrouveront ainsi pas ou peu dans les débats des Assemblées constituantes de 1946.



À la question vitale de savoir si nos institutions actuelles sont issues des travaux des résistants, la réponse est assurément positive et la part du général de Gaulle est essentielle comme elle le sera à partir de 1958. Le 16 juin 1946, le général de Gaulle, après avoir quitté le pouvoir en désaccord avec les partis politiques et au milieu des débats sur les projets de la nouvelle constitution, appelle dans un discours prononcé à Bayeux « au retour de l'État » : il dénonce les ferments de division, pointe la menace pour la démocratie et le danger pour la cohésion de la Nation et insiste sur la nécessité d'un rassemblement. Dans ce discours, il définit « un schéma très proche des idées de René Capitant et de Michel Debré et, avant eux, de la Résistance ». Ce discours apparaît bien comme un des textes fondateurs du mouvement gaulliste. Ce texte de Bayeux marque l'entrée en scène du gaullisme politique où le général expose les grands traits de la réforme des institutions, en quelque sorte l'architectonique de la V^e République.

Néanmoins à cette date, en 1946, ce texte n'aborde pas deux traits essentiels de notre régime constitutionnel, à savoir : la procédure référendaire et l'élection du Président de la République au suffrage universel.

Qu'en est-il alors de l'évolution de notre Constitution ?

Si 50 ans après la promulgation de la Constitution de 1958, on s'aperçoit que les textes et la pratique constitutionnelle ont beaucoup évolué, qui ne saurait s'en étonner ? Pas moins de 24 modifications ont été apportées à cette Constitution conformément à l'évolution de la France dans le monde et du monde. Cette Constitution de la V^e République, – dont on prédisait qu'elle ne durerait pas et s'écroulerait avec la disparition du général de Gaulle, « Préparons la VI^e République ! », disait le professeur Duverger, à qui faisaient échos bien des responsables politiques, – est toujours présente, malgré des crises, des cohabitations et des alternances politiques.

En faisant la synthèse des différentes interventions et en conclusion du colloque, le **président Jean-Louis Debré** pose cette question : pourquoi cette Constitution est-elle toujours au cœur de notre système politique 50 ans après ?

Les pères de cette Constitution ont réussi leur œuvre par une approche à la fois pragmatique et modeste. Ils ont su éviter les tares des III^e et IV^e Républiques, en empêchant le retour aux jeux des partis et en donnant au Président

de la République, – dont le rôle est celui d'un « Arbitre » au dessus des partis, – des pouvoirs clairement définis afin de « faire face et de faire front ». Ils ont aussi su écrire une Constitution suffisamment souple qui, adaptée aux évolutions de la vie politique de la V^e République, en permet une lecture présidentielle ou une lecture parlementaire. En un mot : « Ils ont su fondre cette Constitution dans le sillon de l'Histoire de France, en analysant les dysfonctionnements des Républiques antérieures ».

Ainsi 70 ans après les projets de la Résistance, la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789, les valeurs et les espoirs de la Résistance inscrits dans le préambule de la

Constitution de 1946 et de 1958 sont toujours bien vivants.

François Archambault, président de MER, a ensuite remercié chaleureusement les présidents Pierre Sudreau et Jean-Louis Debré, ainsi que le bâtonnier François-Xavier Mattéoli, en rendant hommage à leurs pères disparus, Michel Debré et Jean Mattéoli, pionniers de la V^e République. ●

Jean Novosseloff
Secrétaire général de MER

(1) Les contributions de chacun des participants sont disponibles sur le site Internet de MER : www.memoresist.org

QUELQUES-UNES DES ACTIVITÉS DE MER AU COURS DE CE DERNIER SEMESTRE

Début septembre, en Charente-Maritime, Jacques Jamain, délégué départemental, assistait aux cérémonies de la libération de Rochefort et de Saint-Just de Luzac, puis le 27 tenait un stand au cours du Forum des associations où il présentait ses multiples activités et celles de MER.

Début octobre, François Archambault, président de MER, assistait successivement aux pèlerinages organisés, l'un dans les cimetières des débarquements en Italie du Sud par la Royal British Legion, l'autre dans le Calvados par la Fondation de la Résistance. Dans le premier cas, un immense cimetière britannique se trouve près de la baie de Salerno, où les Alliés ont débarqué en 1943. Un peu plus loin, dans la plaine du Garigliano, des cimetières polonais et français témoignent de la dureté des combats pour reconquérir l'abbaye du Mont Cassino occupée par les Allemands. La délégation était conduite par Roger Thorn, président de la Royal British Legion de Paris.

La semaine suivante, à l'initiative de Jacques Vico, les Journées annuelles de la Fondation de la Résistance se sont déroulées au Mémorial de Caen. Puis les Combattants Volontaires de la Résistance, leurs familles et leurs amis sont allés se recueillir dans les cimetières britanniques, américains, canadiens et même allemands du Calvados. À l'abbaye d'Ardenne, le président Vico a notamment rappelé le sacrifice de jeunes soldats canadiens massacrés par les nazis. François Archambault y représentait MER avec une délégation d'adhérents.

Du 9 au 13 octobre, parallèlement aux « Rendez-vous de l'Histoire à Blois », Jean Philippe Desmoulières (délégué départemental du Loir-et-Cher et régional pour la région Centre) organisait à Blois, Romorantin et Vendôme



Jacques Jamain, délégué départemental de MER en Charente-Maritime devant son stand au Forum des associations à Saint Just de Luzac.

Photo MER

la 8^e semaine du film sur la Résistance « Le cinéma de ceux et celles qui ont su dire non ». Cette année avait été programmé *La brigade* par Marc Gilson (film français de 1974), *Et puis les touristes...* de Robert Thalheim (film britannique et polonais de 2008) et enfin *Rome ville ouverte* de Roberto Rossellini (film italien de 1945).

Samedi 15 novembre dans les salons de la Fondation de la Résistance se déroulaient les 5^{èmes} Rencontres et Dédicaces du livre Résistant. Rencontres chaleureuses et conviviales comme ont pu s'en rendre compte tous nos amis qui se pressaient autour des 28 auteurs présents. En dehors de nos fidèles amis résistants et historiens, pour la première fois cette année nous recevions M^{me} Claude Roddier, déléguée départementale de MER pour le Var, qui deux semaines plus tôt avait reçu, avec son frère, dans la salle René Coty au palais du Luxembourg le Prix Philippe Viannay-Défense de la France pour son livre *Le cahier rouge du maquis. Journal de résistance / L'homme boussole* de Gleb Sivirine alias lieutenant Vallier, publié aux éditions Parole. Présente aussi pour la première fois, Alya Aglan présentait son dernier livre paru aux Actes-Sud *Le temps de la Résistance*, Jean Pierre Besse pour *Les Fusillés. Répression et exécutions pendant l'Occupation*, Jacques Chesnier, délégué départemental pour la Sarthe et régional pour les Pays de la

DERNIÈRES NOUVELLES

Les prochaines manifestations de MER au premier semestre 2009 (programme prévisionnel)

► Janvier :

Réunion à Paris des délégués départementaux, régionaux et internationaux de MER.

► Février :

Lancement du CNRD en Bourgogne.

► Mars :

Parcours de Résistants au Musée-Mémorial Leclerc- Jean Moulin.

Soirée de cinéma commenté à Dijon autour d'un film de la Résistance.

► Avril :

Récitals de poésies et de chansons de la Résistance à Paris et à Dijon.

► Mai :

Cérémonie au Jardin du Luxembourg à la mémoire des étudiants résistants tués.

Journées de rencontres « autour du maquis de Vallier » (Var).

► Juin :

Conférence d'un Résistant ou d'un écrivain à l'issue de l'Assemblée générale de MER.

La collection de DVD de MER s'agrandit

MER sortira pour la fin de l'année son 17^e DVD « Parcours de résistants » où témoignent huit résistants de province, ainsi que le DVD sur le Conseil Constitutionnel qui sera le 18^e.

Adhésion :

Si vous voulez donner un avenir au devoir de mémoire, adhérez à « Mémoire et Espoirs de la Résistance » ! Cotisation 30 € (incluant l'abonnement à « Résistance et Avenir »).

- Chèque à libeller à « Mémoire et Espoirs de la Résistance », Place Marie-Madeleine Fourcade, 16-18 place Duplex, 75015 Paris
- Tél./Fax : 01 45 66 92 32
- Courriel : memoresist@m-e-r.org
- site internet : www.memoresist.org

Loire, avec son livre *La Sarthe déchirée*, préfacé par le président Yves Guéna, Mireille Saint-Cricq Jean Meunier, une vie de combats, André Fournier avec son ouvrage *Hommes 40 - Chevaux 8. La guerre sans uniforme*, Marie Gatard présentait ses deux derniers livres *La pierre qui parle 1940-1945* et *La Guerre, mon père*, Katy Hazan *Aux frontières de l'espoir*, Paul Marcus la biographie de *Bourgès-Maunoury, Républicain indivisible*, Vincent Nouzille *Une espionne américaine en France*, Guy Perrier ses livres sur Leclerc, Rémy et de Bénouville. Monique Saïgal venait de Los Angeles pour présenter son ouvrage sur les *Héroïnes françaises, 1940-1945* et Sam Braun avec ses souvenirs *Personne ne m'aurait cru, alors je me suis tu.* ●

Jean Novosseloff

Association pour des Études sur la Résistance



© AERI

Guy Crété et Laurence Thibault, signant la convention de partenariat avec Bruno Le Roux, président de la Fédération Léo Lagrange.

UN PARTENARIAT ENTRE L'AERI ET LA FÉDÉRATION LÉO LAGRANGE

Pour la citoyenneté des jeunes en lien avec les valeurs de la Résistance, l'AERI et la Fédération Léo Lagrange partagent des valeurs mais aussi désormais des ressources.

Signature du partenariat lors du 23^e congrès Léo Lagrange

Les 31 octobre, 1^{er} et 2 novembre derniers à Toulouse, lors du Congrès de la Fédération Léo Lagrange (FLL), l'AERI a signé une convention de partenariat avec le président de la FLL, Bruno Le Roux. Le contenu du partenariat a été présenté, ainsi qu'un enregistrement vidéo de Serge Ravanel s'adressant aux salariés de la FLL. Ces derniers étaient ensuite invités à se rendre sur le stand de l'AERI. La Fédération Léo Lagrange fait partie du mouvement de l'éducation populaire⁽¹⁾.

La convention

L'objet principal est la formation par l'AERI de salariés permanents de la FLL au protocole d'animation « valeurs de la Résistance, valeurs des jeunes aujourd'hui ». Cette vingtaine d'animateurs relaiera l'opération pédagogique de

l'AERI auprès d'établissements scolaires ou au sein de structures d'accueil Léo Lagrange : maisons de quartier, centres sociaux, centres de loisirs... L'AERI, depuis son siège à Paris, s'occupera du suivi de l'opération et réunira les participants en fin d'année scolaire.

Ainsi, la FLL bénéficiera de l'expérience de l'AERI dans l'opération pour la citoyenneté des jeunes en lien avec les valeurs de la Résistance. Et le solide réseau d'éducateurs et d'animateurs de la FLL permettra le développement de l'opération pédagogique de l'AERI, en particulier en régions.

En préambule à cette convention, un parallèle est fait entre les valeurs prônées dans le programme du Conseil national de la Résistance et les vœux de la FLL en matière de projet éducatif. ●

(1) pour plus d'information : www.leolagrange-fnll.org

LA RÉSISTANCE EN HAUTE-GARONNE

Le 18^e cédérom de la collection « Histoire en Mémoire 1939-1945 » de l'AERI paraîtra au début de l'année 2009.

En Haute-Garonne la Résistance se développe dans un contexte difficile. Il existe en effet une ancienne tradition d'attachement à la démocratie et d'accueil des étrangers qui a été abandonnée, ainsi qu'un environnement immédiat peu favorable, qui est dû à la présence de thuriféraires de Vichy puis, à partir de novembre 1942, de celle de l'occupant allemand qui accentue les opérations d'exclusion et de répression. L'opinion publique est anti-allemande, mais elle évolue, passant du désarroi au maréchalisme puis à l'attentisme, et manifestant des actes contradictoires de délation et d'entraide courageuse et risquée. Une aide extérieure est fournie par la France libre et les Alliés aux résistants, mais elle est inégalement répartie et globalement insuffisante, du fait que des sentiments de méfiance existent à l'égard d'une Résistance locale jugée trop progressiste et autonome.

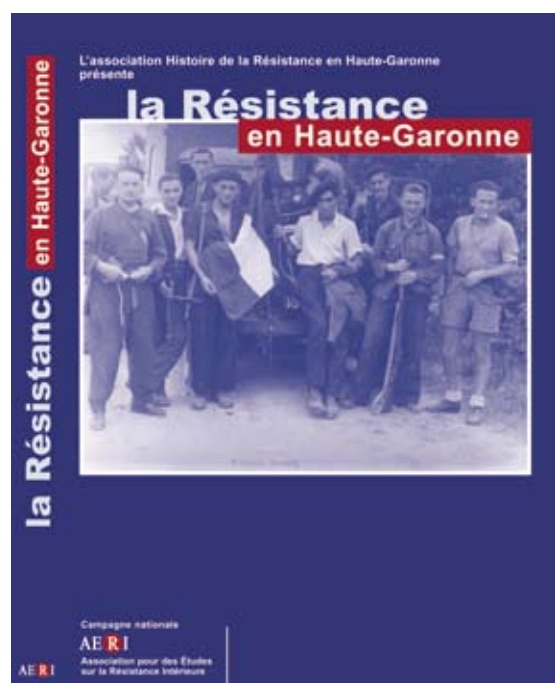
L'importance des étrangers

Celle-ci naît de multiples initiatives individuelles ou collectives en 1940-1941. Minoritaire, elle est caractéristique de la Résistance de la zone Sud tout en présentant plusieurs aspects originaux. Le recrutement est varié, il touche

des hommes comme des femmes de tout âge, des haut-garonnais comme des réfugiés; les étrangers y jouent un rôle important et des jeunes d'une vingtaine d'années (ou guère plus) occupent des postes de responsabilités de premier plan. Aux organisations classiques (réseaux, mouvements et partis clandestins) viennent s'ajouter des organismes plus spécifiques (mouvement Libérer et Fédérer, corps-franc Pommiès, *guerrilleros* espagnols, 35^e brigade MOI Marcel Langer, réseau Morhange...). Quelques activités prennent un relief particulier, celle des passages vers l'Espagne est liée à la présence de la frontière pyrénéenne et celle des sabotages, coups de main et exécutions est le fait de groupes bien organisés. Les objectifs ne sont pas seulement militaires (chasser l'occupant), ils sont aussi politiques : rejeter le régime de Vichy, rétablir les libertés fondamentales, préparer une « révolution » destinée à rompre avec le passé et à introduire des changements profonds dans les structures du pays. Le programme du CNR constitue une sorte de feuille de route pour la

majorité des résistants locaux, toutes les ambiguïtés n'étant cependant pas levées et quelques groupes refusant jusqu'au bout un engagement politique.

Une évolution est à noter. Longtemps divisée, la Résistance rassemble ses forces en 1943-1944. Des groupements paramilitaires intensifient l'action et créent un climat d'insécurité pour l'occupant et les collaborateurs. Toulouse connaît



© AERI

des aspects de *guérilla* urbaine à la fin de 1943 et au début de 1944, mais c'est surtout dans la partie méridionale du département (où sévissent les maquis les plus actifs) que la *guérilla* s'intensifie après le 6 juin 1944. En contrepartie, la répression vichyste et allemande touche de plus en plus de monde : des maquis sont attaqués, des résistants, des exclus, des otages, des civils innocents sont victimes d'arrestations, d'internements, de déportations, d'exécutions ou de massacres (c'est le cas à Buzet, Castelmaurou ou Marsoulas).

La Libération et le rétablissement de l'ordre républicain

La Libération ne se passe pas comme prévu. Les Allemands partent d'eux-mêmes, leur retraite est freinée par des accrochages ou des combats avec les FFI (c'est le cas à Muret); l'insurrection populaire espérée a une portée limitée, le régime de Vichy s'effondre, la Résistance prend le pouvoir. La poursuite des combats dans le reste du pays isole alors la région. Des scènes de désordres côtoient des scènes de joie et de liesse populaire.

LE LIEN INTERGÉNÉRATIONNEL DANS L'OPÉRATION « VALEURS DE LA RÉSISTANCE, VALEURS DES JEUNES AUJOURD'HUI »

Dans les classes, on remarque que la simple présence du résistant précise, à des élèves qui ont souvent du mal à se situer dans le temps, que la Seconde Guerre mondiale n'est pas une période si lointaine...

Son engagement semble exemplaire aux jeunes, et pourtant il avait leur âge ou presque... Cette prise de conscience permet à certains élèves de se lancer dans des actions citoyennes alors qu'ils pensaient parfois en être exclus ou incapables. C'est la base de l'opération « valeurs de la Résistance, valeurs des jeunes aujourd'hui » à l'AERI.

Chaque année plusieurs classes participant à ce projet choisissent de s'engager auprès des anciens, par solidarité ou dans un objectif de collecte de témoignages. Il semble donc que les jeunes ont besoin ou envie de ce lien avec leurs aînés.

Constatant également que les jumelages écoles/maisons de retraite sont de plus en plus nombreux en France, l'AERI a décidé de faire évoluer le protocole de l'opération dans ce cadre: l'idée est de demander aux élèves qui ont rencontré un ancien résistant de transmettre sa parole à leurs parrains et marraines de la maison de retraite jumelée.

Un ordre républicain est cependant rétabli, les libertés fondamentales sont restaurées, des réformes progressistes et novatrices sont adoptées. Mais l'unité résistante s'effrite. Une normalisation plus restrictive s'ensuit. Elle s'étend jusqu'en 1945, jusqu'au retour des absents (prisonniers et déportés) et jusqu'aux premières grandes consultations électorales d'après la Libération.

Très tôt, la Résistance toulousaine a été soit héroïsée, soit dénigrée. Les désordres et les violences de la Libération ont été amplifiés ou exagérés. Des contre-vérités ont été répandues, nées de présupposés ou de fausses interprétations. L'image de «Toulouse la Rouge», est en grande partie un mythe. À l'inverse, on ne peut nier que des erreurs et des bavures ont été commises, mais il faut les replacer dans leur contexte. La Résistance est avant tout un phénomène complexe qui est lié à un état de guerre, d'occupation, de privations, d'exclusion et de répression. Les résistants ont eu le mérite de refuser tout ce qui était inacceptable. ●

Cela permet de retravailler la séance et donne souvent lieu à un second témoignage sur la vie sous l'Occupation.

Lors d'une seconde intervention, les jeunes et les retraités réfléchissent ensemble aux valeurs qu'ils partagent. L'objectif final est qu'ils s'engagent dans un projet citoyen collectif.

Deux premiers établissements scolaires développent cette année des projets de ce type. C'est à leur initiative que l'AERI a mené cette réflexion.

Les jeunes de l'institut médico-éducatif «Val-Lorie» à Saint-Herblain (44) ont commencé à aménager les espaces verts autour de la maison de retraite «Les Bigourettes». L'AERI signera prochainement un partenariat avec les deux établissements et interviendra pour qu'ils s'engagent dans des actions communes.

À l'école Louise Michel à Saint-Denis (93), le travail se fait par trinôme : les élèves de CM2 ont transmis la parole de Claude Ducreux, venu témoigner, aux élèves de CP et aux retraités. Plusieurs actions sont prévues et permettront de financer une sortie collective au Mémorial de Caen. ●

Actualités de l'AERI

- L'AERI a participé le **18 novembre dernier à la rencontre «Mémoire de la Résistance et de la Déportation»** sur le site du **camp de Drancy** dans le cadre du Concours national de la Résistance et de la Déportation dont le thème est cette année : «Les enfants et les adolescents dans le système concentrationnaire nazi».

Cette manifestation est organisée par l'Inspection académique de la Seine-Saint-Denis, le jury départemental du Concours en partenariat avec le service départemental de l'ONAC, les associations d'anciens combattants et victimes de guerre et la municipalité de Drancy.

- Les **CD-Roms** dans la collection «Histoire en Mémoire - 1939-1945» **en cours de relecture : la Résistance dans le Gard, la Résistance dans la Loire.**
- Lors du salon «**La 25^e heure du livre du Mans**», les **11 et 12 octobre 2008**, l'AERI était présente sur le stand animé de l'association sarthoise AERIS, grâce à son très actif président, Jean-Jacques Caffieri et son équipe. De nombreux visiteurs y ont été accueillis.

- Le **18 novembre à l'Hôtel de Ville**, l'AERI a organisé avec Ciné-Histoire, la **projection du très beau film de Joële van Effenterre sur le mouvement et le journal Défense de la France**. Charlotte Nadel, responsable technique du journal, a répondu aux questions, ainsi que des résistants de Défense de la France présents dans la salle, dont notre trésorier Jean-Marie Delabre. Le **débat qui a suivi avait pour thème «Résister par l'esprit; résister par l'écrit de la presse clandestine (1940-1944) à la cyberdissidence»**, avec la participation d'Henri Pigeat, ancien président de l'AFP, président du Centre de formation des journalistes (créé par Philippe Viannay et Jacques Richet) et de Jean-François Julliard, secrétaire général de Reporters sans Frontières.

Renseignements

Pour toute information, contacter l'AERI (association loi 1901 d'intérêt général) Association pour des Études sur la Résistance Intérieure, affiliée à la Fondation de la Résistance

- Siège social et bureaux : 16-18 place Duplex 75015 Paris
- Tél. : 01 45 66 62 72
- Fax : 01 45 67 64 24
- Courriel : contact@aeri-resistance.com
- Site internet : www.aeri-resistance.com

VIENT DE PARAÎTRE

La présence de ces titres dans «vient de paraître» ne saurait constituer un conseil de lecture mais a pour but de tenir informé les abonnés de «La Lettre», des derniers ouvrages que nous avons reçus au cours du trimestre.

Jours de guerre.

Ma vie sous l'Occupation.

Berthe Auroy.

Présentation et notes d'Anne-Marie Pathé et Dominique Veillon. Préface de Philippe Claudel. Bayard, 430 p., 22 €. Journal personnel qu'une institutrice, Berthe Auroy, commence avec une narration très précise de l'exode et poursuivra pendant toute la période de la guerre.

Dachau soleils noirs.

Jean Brunati.

Préface de Max Gallo. L'Harmattan, 204 p., 19.50 €.

Vercors. Résistance en résonances.

Sous la direction de Philippe Hanus et Gilles Vergnon.

L'Harmattan, 239 p., 26 €.

Larminat. Un fidèle hors série.

Sous la direction de Philippe Oulmont. Avec le soutien de la Fondation Charles de Gaulle. Edition LBM (15, rue du Colisée – 75008 Paris), 390 p., 19.40 €.

Les Lettres françaises et Les étoiles dans la clandestinité. 1942-1944.

Présentées par François Eychart et Georges Aillaud. Le Cherche Midi, 280 p., 24 €.

Le cahier. Témoignage d'Andrée Gros-Duruisseau, résistante et déportée.

Andrée Gros-Duruisseau. SCÉRÉN-CRDP Poitou-Charente-CDDP Charente, 240 p., 19 €.

Il y eut d'abord le chant des oiseaux.

Lucien Neuwirth. Précédé d'un entretien avec Simone Veil. Éditions du Félin (01 44 83 11 30), collection Résistance Liberté-Mémoire, 200 p., 21 €.

Train d'enfer, la mémoire oubliée. Une locomotive du III^e Reich pour monument ?

Jean-Claude Herrgott. Préface de Michel Wiewiorka. L'Harmattan, 143 p., 14 €.

Guy Môquet.

Mon amour de jeunesse.

Odette Nilès avec Serge Filippini. L'Archipel (01 55 80 77 40), 212 p., 18.50 €.

Mémoire pour demain.

Paroles de Saint-Avertinois.

DVD de 67 mn réalisé par la ville de Saint-Avertin (Indre-et-Loire).

Ce documentaire est un recueil audiovisuel de différents récits d'habitants de Saint-Avertin : résistants, déportés, témoins ayant connu l'occupation allemande mais aussi anciens combattants de la guerre d'Indochine et la guerre d'Algérie. Un DVD qui est à la fois un support d'archives et un outil pédagogique.

À LIRE

Parmi les livres reçus nous choisissons quelques titres qui nous ont particulièrement intéressés et dont nous vous conseillons la lecture. Vous pouvez retrouver d'autres comptes rendus de lecture sur notre site www.fondationresistance.org à la rubrique « Nous avons lu ».

Tombés du ciel. Les aviateurs abattus au-dessus du Nord-Pas-de-Calais (1940-1944).

Sous la direction d'Yves Le Maner. Saint-Omer, La Coupole, 2008, 179 p., 25 €.

Les références sur les aviateurs abattus en France pendant l'occupation et leur sauvetage sont tellement rares qu'il convient de saluer cette monographie, publiée par La Coupole, le Centre d'Histoire et de Mémoire du Nord-Pas-de-Calais. De surcroît, elle concrétise une coopération exemplaire entre des professionnels de l'histoire ou des archives et une association d'amateurs rigoureux autant que passionnés, Antiq'Air Flandre-Artois, qui se consacre depuis des années à l'étude des *crashes* d'aviateurs dans le Nord.

L'ouvrage contient dans une première partie le catalogue d'une exposition temporaire réalisée en 2007 sur un schéma simple mais qui représente une somme de travail considérable. On y trouve des

statistiques sur les *crashes* d'aviateurs dans le Nord : répartition chronologique, géographique et selon le sort des aviateurs (mort pendant le *crash*, fait prisonnier, évadé). Les morts représentent 50 % du total; sur l'autre moitié, 25 % échappent à la capture grâce à l'aide de la population. Cette étude est combinée avec les histoires de dix de ces *crashes* – dont celle du fameux pilote britannique Douglas Bader –, reconstituées à partir de toutes les sources possibles. D'abord les archives : archives allemandes (photos des avions, avis de recherche des aviateurs...), archives de la RAF ou de l'USAF (photos, plans de vol, rapports des équipages, presse d'après-guerre...), archives françaises (photos clandestines des *crashes*, des enterrements, des aviateurs secourus, etc.), archives familiales. Mais aussi des objets provenant de fouilles archéologiques : effets personnels des pilotes, restes d'appareils. Le tout constitue un ensemble saisissant par l'alliance de rigueur historique et de force émotionnelle qui s'en dégage.

La deuxième partie du livre comporte les dix communications d'un colloque organisé à Saint-Omer en mai 2007 sur les *crashes* d'aviateurs. Quatre d'entre elles sont consacrées aux sources disponibles (anglaises, françaises, américaines), quatre autres constituent une synthèse sur la région (les opérations aériennes, les *crashes*, les sauvetages d'aviateurs et leur répression), les deux dernières abordent la législation et la méthodologie en matière de fouilles d'épaves. D'un ensemble qui ne laisse donc quasiment aucun aspect de côté, on a envie de mettre en exergue, fort subjectivement, certains textes qui nous ont beaucoup appris. D'abord celui d'Hugues Chevalier (le secrétaire d'Antiq'Air) sur «le recours aux témoignages», qui retrace avec une précision méticuleuse la manière dont la population locale a été mise à contribution dans sa reconstitution de 90 % des *crashes* d'aviateurs dans l'Audomarois. Ensuite, le papier tout aussi minutieux du même auteur sur «la méthodologie des fouilles d'appareils abattus», qui est aussi un historique des recherches de *crashes* et retrace notamment l'action de Germaine L'Herbier Montagnon, pour le compte de l'État français, entre 1940 et 1944. Enfin, les articles consacrés aux réseaux de sauvetage d'aviateurs et à leur répression par René Lesage et Laurent Thierry. Ce dernier



relève une discordance intéressante entre la sévérité des juges de la *Luftwaffe* et les peines prononcées par l'Armée de terre, chargée du maintien de l'ordre dans la «zone rattachée», et plus soucieuse de ses rapports avec les Français.

Les très nombreuses illustrations, mises en valeur par le (grand) format adopté, rendent justice à la diversité extraordinaire de la documentation et contribuent à la réussite de cet ouvrage.

Bruno Leroux

Lettres et carnets.

Hans et Sophie Scholl.

Édition établie par les soins d'Inge Jens, traduit de l'allemand, préfacé et annoté par Pierre-Emmanuel Dauzat. Tallandier, 2008, 367 p., 23 €.

Figure emblématique de la Résistance allemande, le groupe allemand de la Rose blanche est bien connu en France et régulièrement présent sur les écrans, dans la presse ou les manuels scolaires⁽¹⁾. Plusieurs publications scientifiques⁽²⁾ ont contribué à expliquer son action, grâce à l'ouverture des archives de l'ex-RDA et de l'ex-URSS où étaient conservées des pièces essentielles de leur procès de 1943. L'attention s'est souvent davantage portée sur la figure de Sophie Scholl, figure héroïque personnifiant cette résistance allemande, peut-être au détriment des autres membres du groupe. L'édition des *Lettres et carnets* de Hans et Sophie Scholl est la traduction tardive du volume publié en 1984 en Allemagne. Le livre est composé à partir d'extraits des carnets et correspondances, augmentée de notes et d'une présentation du traducteur Pierre-Emmanuel Dauzat ainsi que la reproduction du deuxième tract du groupe diffusé en 1942. L'ensemble représente donc bien plus qu'un complément à l'édition consacrée à la Rose blanche réalisée par Inge Scholl⁽³⁾ en 1953.

LES PRIX DÉCERNÉS EN 2008

Le Prix Marcel Paul

organisé par la Fédération nationale des déportés et internés, résistants et patriotes (FNDIRP) a été attribué à Simon Perego, étudiant à l'Institut d'Études Politiques de Paris, pour son mémoire de master intitulé *Histoire, justice, mémoire : le Centre de documentation juive contemporain et le Mémorial du martyr juif inconnu (1956-1969)*. Réalisé sous la direction de Claire Andrieu.

Le Prix Littéraire de la Résistance

décerné par le Comité d'action de la Résistance (CAR) a été attribué à Étienne et Alain Schlumberger pour *Les combats et l'honneur des Forces navales françaises libres. 1940-1944* (Cherche Midi).

Une mention exceptionnelle a été décernée à Anne Valleys pour l'ouvrage *Dieulefit ou le miracle du silence* (Fayard).

Le Prix Philippe Viannay

a été remis à

- Sébastien Albertelli, agrégé d'histoire, pour sa thèse de doctorat sur *Les services secrets de la France libre : le Bureau central de renseignement et d'action (BCRA) 1940-1944*, soutenue à l'Institut d'Études Politiques de Paris en 2006 et qui sera publiée en 2009 aux éditions Perrin.

- Claude Roddier et Jean-Michel Svirine pour *Le cahier rouge du maquis. Journal de résistance / L'homme boussole* de Gleb Svirine alias lieutenant Vallier, publié aux éditions Parole (voir article p. 2).

La lecture est l'activité permanente et vitale, y compris dans le contexte difficile et risqué du camp de travail où est affectée Sophie Scholl ou pour Hans Scholl mobilisé à partir de 1940, tous deux bravant interdictions et censures. Cette activité, qui isole du reste de la masse, permet donc de jeter les bases d'un rapport individuel à la culture et d'interroger les normes sociales établies par le régime comme l'obéissance et l'attachement aveugle à la nation en temps de guerre.

Le frère et la sœur y puisent leur force morale pour résister à la pression sociale et étatique exceptionnelle dans l'Allemagne nazie, renforcée par des traits de caractère inflexibles qui sont ici donnés à lire et à comprendre.

Hervé Guillemet

(1) On citera le film de Marc Rothemond *Sophie Scholl, les derniers jours*, Ours d'argent du festival de Berlin en 2005, sorti en France en 2006.

(2) notamment la mise au point la plus précise en français de Christiane Moll, publiée dans l'ouvrage collectif dirigé par Christine Levisse-Touzé et Stephan Martens *Des Allemands contre le nazisme oppositions et résistances 1933-1945*, chez Albin Michel en 1997.

(3) Ouvrage de leur sœur Inge Scholl, publié aux éditions de Minuit constamment réédité depuis 1953 sans appareil critique malgré l'édition augmentée réalisée en Allemagne en 1983.

La Sarthe déchirée 1939-1944. Un département dans la guerre

Jacques Chesnier

Éditions Libra Diffusion

02 43 75 25 00, 112 p., 22,90 €.

Plus de 400 enfants juifs ont été cachés dans le département de la Sarthe pendant la Seconde Guerre mondiale. C'est depuis Le Mans qu'a été commandée la 7^e armée allemande du front de Normandie. Le journal clandestin *La Flamme* était fabriqué à Connerré...

Des milliers de Sarthois ont souffert des privations, du froid et de la répression engendrés par la Seconde Guerre mondiale. Mais ils ont réussi à retrouver leur liberté, même si bien des souffrances sont parfois difficiles à effacer. S'appuyant sur des documents d'archives et des photos d'époque, ce livre montre le rôle qu'ont joué la Sarthe et les Sarthois dans le conflit majeur du XX^e siècle. Vie quotidienne, barbarie des nazis, résistance locale sont abordées dans cet ouvrage de référence.

La préface est due au président Yves Guéna et la postface à l'ambassadeur Stéphane Hessel : le premier, président de la Fondation de la France Libre, fut blessé dans la Sarthe en combattant les nazis dans la 2^e DB ; l'autre, bien connu au Mans par ses œuvres très internationales, fut déporté après avoir travaillé au BCRA à Londres.

L'auteur, Jacques Chesnier, a été professeur d'histoire-géographie au lycée Montesquieu du Mans. Membre fondateur de l'Association pour l'Étude sur la Résistance Intérieure Sarthoise (AERIS) et délégué départemental de Mémoire et Espoirs de la Résistance, il a orienté ses travaux de recherches universitaires sur la Seconde Guerre mondiale dans ce département qui lui est cher.

François Archambault

La Rose blanche rédigea sous ce nom six tracts entre l'été 1942 et février 1943 diffusés à Munich et dans quelques villes allemandes ainsi que l'écriture de slogans sur des murs. L'arrestation du groupe jugé coupable « du pire des actes de haute trahison propagandiste que le Reich ait connu pendant la guerre » selon les mots du procureur du procès est effectuée après une spectaculaire diffusion de tracts à l'université de Munich.

Pendant cinq années, de 1937 à 1943, Hans et Sophie Scholl écrivent et correspondent avec leurs proches et nous permettent de mieux appréhender leur évolution en lien avec la constitution du petit groupe de résistants qui se lance en 1942 dans une action collective désespérée à l'écho ultérieur pourtant considérable.



Ces écrits, qui n'étaient pas destinés à être publiés ce qui accroît d'autant plus leur intérêt, sont autant de documents d'une richesse considérable sur l'évolution intellectuelle de deux jeunes Allemands élevés dans la culture nazie depuis 1933. Un temps séduits par l'idéologie nazie, ils s'en détachent progressivement dans un processus qui nous est ici donné à comprendre.

On ne trouvera évidemment pas dans cette correspondance de références explicites aux actions engagées par la Rose blanche. La surveillance à l'égard des opposants est en effet incessante, ce dont Hans et Sophie Scholl ont d'ailleurs conscience comme en témoigne le recours à un langage souvent codé ou l'humour de Hans Scholl s'excusant auprès d'un éventuel censeur pour son écriture indéchiffrable... La prudence est de rigueur surtout dans le cas d'une famille dont certains membres ont déjà été condamnés. D'autre part, les destinataires

de cette correspondance ne sont pas tous engagés dans la voie suivie par le frère et la sœur.

On trouvera évidemment, dans cette correspondance familiale et amicale, les traces de la vie quotidienne de la jeunesse allemande, marquée par les restrictions de toutes sortes et progressivement mobilisée par le III^e Reich dans la guerre : celle du soldat engagé en 1940 à l'ouest puis à partir de 1941 sur le front russe pour Hans Scholl, mais aussi le quotidien d'une jeune fille effectuant son *Reicharbeitsdienst* (service national du travail) à partir de 1941 pour Sophie Scholl.

On saisit donc les conditions de la production d'une « résistance familiale » qui s'ébauche puis se fortifie autour de quelques références intellectuelles. Le milieu envisagé est restreint, peu représentatif de leurs contemporains mais se distingue par quelques caractères originaux notamment le refus du régime revendiqué par leur père Robert Scholl ou l'importance de la référence chrétienne manifestée par l'expression d'une foi ardente hostile au « paganisme » hitlérien. Cette foi, présente sous une forme mystique dans les carnets de Hans Scholl, est constamment ravivée par la lecture d'auteurs chrétiens, tous connus pour leur place singulière dans la pensée catholique de Pascal à Léon Bloy ou Bernanos.

La littérature et la musique font l'objet de discussions passionnées, mais dans une interrogation constante quant à leur sens le plus contemporain, la préférence étant marquée pour le *Guillaume Tell* de Schiller, figure de l'homme révolté face au pouvoir oppressif, plutôt que l'« impératif catégorique » de Kant assimilé à « l'esprit prussien » ou Bach préféré à un Wagner célébré par le régime.

C'est donc une culture allemande interrogée en permanence à l'aune de son usage possible par le régime nazi, et son enseignement possible pour l'individu libre. Mais de façon révélatrice, les références à la culture française et russe abondent aussi. C'est un « excellent livre de Gide » lu par Hans Scholl pendant la campagne de France en 1940 et *Le journal d'un curé de campagne* de Bernanos acheté au même moment. Et c'est sur la phrase de Claudel « La vie c'est une grande aventure vers la Lumière » que Hans Scholl achève sa correspondance.

De même, la campagne de Russie voit Hans méditer sur la spiritualité orthodoxe et l'œuvre de Dostoïevski.

LA FONDATION PRÉSENTE AUX «RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE» À BLOIS (9 AU 12 OCTOBRE 2008)

L'édition 2008 des «Rendez-vous de l'Histoire» à Blois s'est terminée le dimanche 12 octobre au soir, après avoir connu un succès renouvelé. Le public nombreux, comptant en son sein une part significative d'enseignants venus non seulement de l'académie d'Orléans-Tours mais de la France entière, s'est pressé aux débats et rencontres organisées notamment sur le thème de cette année qui portait sur «Les Européens». Le programme a fait aussi une large place aux initiatives multiples présentées en dehors du thème par l'ensemble des participants et partenaires des «Rendez-vous de l'Histoire».

Présente au salon depuis l'an dernier, la Fondation de la Résistance a largement diffusé la brochure spécialement éditée pour cette édition, qui présentait entre autres ses activités pédagogiques. Les productions éditées par la Fondation ainsi que celles de Mémoire et Espoirs de la Résistance et de l'AERI ont été appréciées par les nombreux visiteurs ayant fréquenté le stand de la Fondation.

Les «Rendez-vous de l'Histoire» sont aussi une gigantesque librairie d'histoire avec le Salon du livre. Le public pouvait y trouver un grand nombre d'ouvrages consacrés à la Seconde Guerre mondiale, qu'il s'agisse de ceux publiés par des maisons d'éditions les plus connues mais aussi par des éditeurs régionaux. Tous ces témoignages, mémoires ou études le plus souvent d'un grand intérêt, témoignent de la vitalité de la mémoire et de l'histoire de la Résistance, notamment à l'échelle régionale et locale.

Parmi les débats, celui organisé autour du thème 2008-2009 du Concours national de la Résistance et de la Déportation et celui proposé par la Fondation sur le thème «Où en est l'histoire de la résistance?» ont connu une affluence notable.

La prochaine édition 2009 des Rendez-vous, sur le thème du «Corps dans tous ses états» aura lieu du jeudi 8 au dimanche 11 octobre 2009. ●

Hervé Guillemet



De nombreux visiteurs ont fréquenté le stand de la Fondation de la Résistance et ont pu s'informer sur ses activités.

SÉMINAIRE DE FORMATION DESTINÉ AUX MUSÉES de la Résistance et de la Déportation

L'Institut national du patrimoine et la Fondation de la Résistance organisent les 2, 3 et 4 février 2009 à Paris le quatrième séminaire de formation destiné aux musées de la Résistance, de la Déportation et de la Seconde Guerre mondiale. Le séminaire, ouvert à tous les personnels bénévoles ou salariés de ces musées, traitera cette année de «La collecte de la mémoire : méthodologie et valorisation». Il abordera la question de l'utilisation des témoignages enregistrés dans les musées et les problèmes liés aux supports sonores et audiovisuels en général (conservation, aspects juridiques). Renseignements et inscriptions : Institut national du patrimoine 01 44 41 16 52 (Muriel Canarelli).

AVIS DE RECHERCHES

Le ministère de la Défense, direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives (DMPA) a entrepris la mise en valeur du Mont-Valérien, à Suresnes, avec notamment la création d'un Centre d'information équipé d'un espace multimédia et l'aménagement d'une exposition permanente à l'intérieur du parcours du Souvenir auprès de la clairière des fusillés.

L'achèvement du projet est prévu pour le printemps 2009.

Le ministère de la Défense sollicite l'aide des familles, amis, associations pour constituer les fiches biographiques des fusillés du Mont-Valérien et de la région parisienne, qui seront consultables sur le site.

Les personnes souhaitant aider la DMPA dans cette démarche peuvent écrire au :

Ministère de la Défense
Direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives
Sous-direction de l'action culturelle et éducative
Bureau des actions culturelles et muséographiques
À l'attention de Claire Cameron et Franck Segrétain
37 rue de Bellechasse - 75007 Paris
Tél. : 01 44 42 11 47